
LA

DIPLOMATIE FRANÇAISE EN ORIENT

SOUS FRANÇOIS 1^{er}

(SUITE ET FIN).

Toute relation avec la Porte se compliquant presque toujours d'une négociation avec Venise, Polin se fit présenter au sénat dans les premiers jours de janvier 1542. Malgré les égards dont il fut l'objet, on resta sourd à sa voix lorsqu'après avoir exposé les nombreux griefs du roi contre l'empereur, il en vint à solliciter la participation directe de la Seigneurie dans la ligue qui se préparait ; le drogman Younis-Bey, récemment accrédité à Venise par la sublime Porte n'eut pas plus de succès, et tout ce que purent obtenir les deux envoyés se résuma dans une promesse de neutralité, circonstance qu'il fallait considérer comme avantageuse en face des sympathies que Charles-Quint s'était créées dans le sénat. Ces sympathies ne tardèrent pas, d'ailleurs, à se manifester ouvertement à l'occasion d'un incident qui révéla le profond dépit des Vénitiens qui ne pouvaient voir sans une extrême douleur l'abaissement de leur pays résultant du dernier traité avec la Porte. Une troupe d'aventuriers sous les ordres de Beltramo-Sacha, avait, au mépris de la trêve, surpris la garnison autrichienne de Marano et arboré le drapeau français. Ce voisinage inattendu d'une garnison française surprit désagréablement le sénat, convaincu que plusieurs de ses membres, amis ou parents des partisans du roi, avaient livré le secret de ses délibérations, résolut de sévir contre eux et